

les entreprises, les organisations ouvrières qui participent à la gestion de la caisse y versent une cotisation mensuelle.

Dans les localités où de nombreuses caisses fonctionnent dans les entreprises, les organisations ouvrières, les sociétés, la centralisation de toutes les recettes ainsi obtenues est opérée par la création d'un comité local du Sou du soldat.

Le Sou du soldat a comme but non seulement d'envoyer de l'argent aux membres des organisations se trouvant dans l'armée, mais de maintenir la liaison entre les ouvriers et leurs camarades soldats. L'aide pécuniaire est un premier moyen important, complété par le soutien moral effectif sous forme de correspondance ayant un caractère général et légal, par les visites à la caserne et les réunions communes au moment des permissions, en résumé par tout ce qui est nécessaire pour empêcher le jeune travailleur encaserné de se sentir coupé de sa classe, de ses luttes et de son appui.

Le parrainage des soldats par les ouvriers comme forme déjà plus développée de cette liaison permanente entre exploités de l'armée et des entreprises est né dans les derniers grands mouvements grévistes et lors des récents scandales militaires (morts de Rhénanie, etc.), en France. Une usine, un syndicat, une coopérative, une organisation ouvrière quelconque décident de parrainer certains régiments donnés, c'est-à-dire de prendre en main d'une manière directe, effective, constante, le soutien des luttes, des revendications des soldats de ces unités, d'intéresser ces soldats à l'activité des ouvriers de ces entreprises. Institution parallèle au Sou du soldat, le parrainage n'est pas seulement le symbole vague d'une solidarité abstraite, mais crée des moyens nouveaux, particulièrement vivants d'intéresser d'abord, de faire participer ensuite les ouvriers et les soldats à leurs luttes réciproques et garantit ainsi un soutien mutuel permanent.

Le parrainage ne fait que commencer à se développer et il n'est pas encore possible de prévoir quelles seront toutes les méthodes qu'il utilisera pour affermir cette liaison dans la lutte. Actuellement, nous possédons déjà l'exemple des délégations d'ouvriers dans les casernes, cas qui s'est produit au moment de la campagne contre les punitions et la répression infligées au camarade Coutheillas du C.C. des J.C. de France. Une délégation d'ouvriers de son métier, de son quartier allèrent le visiter dans la prison de la caserne. Les délégations de soldats dans les usines ou dans les organisations ouvrières, dans les assemblées de la section syndicale ou du comité d'usine où elles font des comptes rendus, donnent des informations sur la lutte à la caserne, commencent aujourd'hui à être organisées.

Dans le parrainage, on cherche autant que possible à lier des entreprises travaillant pour le matériel de guerre avec des régiments des armes correspondantes, une usine de moteurs avec un régiment d'aviation, une fabrique d'automobiles avec un régiment de tanks. Le parrainage, pas plus que le Sou du soldat, ne saurait rester une institution formelle, mais chaque jour dans le développement même du mouvement ouvrier à l'usine et dans les casernes il prendra des formes nouvelles, poussera de plus profondes racines.

À côté de ces formes permanentes, la propagande des communistes relie chaque jour dans la pratique les luttes des soldats, des ouvriers, des marins et des paysans. Chaque fois qu'il y a une

manifestation ouvrière (premier mai, journée contre la guerre, anniversaire de la Commune, etc.), les organisations révolutionnaires s'adressent aux soldats et marins, expliquent le contenu des démonstrations. De même, les luttes dans les forces armées sont décrites et expliquées aux travailleurs. L'agitation quotidienne soude dans un faisceau commun les revendications des uns et des autres. La fraternisation au cours des luttes est développée comme mot d'ordre d'action, ses moyens concrets d'application sont montrés aux masses à l'aide des exemples du passé.

En 1926, alors que 8.000 ouvriers de Nancy manifestaient contre la vie chère, les artilleurs et l'infanterie refusèrent de disperser la démonstration et se joignirent au cortège ouvrier.

En 1927, au moment de la grève des dockers de Dunkerque, les soldats du génie refusèrent de charger les bateaux.

Le 1^{er} mai 1927, deux drapeaux rouges furent plantés dans des casernes, à Blois et à Nantes. Pendant la grève des métallurgistes de Bordeaux, les soldats de deux casernes manifestèrent avec les grévistes.

Les derniers grands mouvements de grève en France ont produit de nouveaux faits de fraternisation. Tel est celui des grèves des mineurs du Gard. Le comité de grève avait officiellement soutenu et publié un programme de revendications des soldats qui étaient envoyés pour garder les puits et ainsi permettaient aux briseurs de grève de travailler à l'abri de l'action des grévistes. Le comité de grève ayant appris que les artilleurs (du 19^e régiment d'artillerie de campagne de Nîmes) ne recevaient qu'une nourriture insuffisante, organisa aussitôt une distribution de vivres parmi les soldats. Lorsque les piquets de grève se dirigèrent vers le puits pour y arrêter les machines et paralyser ainsi les briseurs de grève, les artilleurs, malgré la consigne sévère qu'ils avaient reçue, les laissèrent passer. Le gouvernement ordonna immédiatement de remplacer les soldats par les gardes mobiles. Un deuxième cas de fraternisation se produisit dans une autre localité où une patrouille qui gardait un puits fraternisa avec un groupe de grévistes, les laissa entrer dans la mine où ils coupèrent les lignes téléphoniques. Là aussi les soldats durent être relevés par la gendarmerie.

L'action parmi les troupes coloniales

Les difficultés grandissantes que rencontre le gouvernement français dans l'utilisation des régiments français dans les conflits sociaux lui ont fait renforcer ces dernières années le nombre d'unités coloniales avec une majorité de soldats indigènes servant dans la métropole. Il est bien significatif et nullement étonnant que la plus forte partie de ces régiments soit concentrée autour des principaux centres industriels dans les régions parisienne, lyonnaise et du Midi. Le travail que mènent le parti et les jeunes communistes parmi ces troupes se heurte à bien des obstacles : différences de langues, de niveau de vie, extrême diversité des formations coloniales (Algériens, Tunisiens, Marocains, Sénégalais, Indochinois, Malgaches, Martiniquais, etc.), l'intense propagande que mènent les cadres d'officiers de la coloniale pour faire naître la haine contre les organisations révolutionnaires du prolétariat. Mais toutes ces circonstances objectives aussi bien